



7 septembre 2018

Vous vous souvenez de *Fargo*, film jouissif des frères Coen dans lequel un duo de psychopathes fait couler pas mal de sang sur la neige du Dakota ? Eh bien, on a peut-être trouvé l'équivalent en polar. *Evasion*, de Benjamin Whitmer, réunit à peu près les mêmes ingrédients : une bande de cinglés échappés d'une prison du Colorado, un flic plutôt futé, quelques paumés du cru, un journaliste qui cite Melville chaque fois qu'il sniffe de la coke et, pour corser le tout, un terrible blizzard qui rend fou tout ce petit monde. "Bon Dieu de bordel de Christ boiteux !" comme dirait l'un des policiers...

On est donc dans un classique polar de cavale. "Pour tenir le lecteur en haleine avec une intrigue aussi mince, il faut un sacré talent", observe le Prix Goncourt Pierre Lemaitre, dans sa préface enthousiaste. Et Benjamin Whitmer n'en manque pas, en effet. Séquencé en brefs chapitres traversés de flash-back qui arrivent sans que l'on s'en rende compte, *Evasion* déploie une mécanique subtile. Les dialogues sont percutants et trash, parfaitement rendus par le traducteur Jacques Mailhos. Et l'auteur glisse ici ou là des aphorismes sans en avoir l'air. Echantillon : "Peut-être que la spiritualité n'est rien d'autre qu'un truc dont on est témoin et que notre esprit ne peut pas traiter à l'aide du langage."

Whitmer, lui-même habitué des stands de tir de Denver, ne recule jamais devant la violence. Il y a des litres de sang, de vomi, et pire encore, qui coulent tout au long de ces 400 pages, que l'on peut aussi voir comme un western moderne - prison, matons, fusils, Rocheuses... Lire *Evasion* donne parfois l'impression de rouler à tombeau ouvert sur une *highway* gelée dans une Ford déglinguée sur fond de death metal à plein volume. C'est sa force et, sans doute, pour certains, ce sera sa limite. Âmes délicates, passez votre chemin ! Pour les autres, attachez bien vos ceintures, le démarrage est brutal. Très brutal, même. *J.D.*